

L'accès aux soins se dégrade pour les plus démunis, selon Médecins du Monde

(AFP) -

L'ONG Médecins du Monde s'alarme de la détérioration des conditions d'accès aux soins pour les plus démunis, sur fond de crise généralisée du système de santé, selon un rapport rendu public jeudi.

Dans le 22e rapport de son observatoire de l'accès aux droits et aux soins, Médecins du Monde brosse un tableau particulièrement sombre de la situation des 15.355 personnes, dont 97% vivent sous le seuil de pauvreté, passées en 2021 dans l'un de ses 14 centres d'accueil, d'orientation et de soin (Caso).

Selon les données de l'ONG, le nombre de consultations a augmenté, passant de 11.888 consultations en 2020 à 15.050 consultations en 2021.

La quasi-totalité (97%) sont des étrangers. Plus de la moitié sont en situation irrégulière (53%) ou en "situation administrative précaire", et 12% d'entre eux sont demandeurs d'asile.

Parmi le public reçu, près de trois personnes sur dix vivent en logement très précaire en bidonville ou squats, à la rue ou dans des hébergements d'urgence.

Cette précarité a des conséquences sur la santé : les pathologies les plus fréquentes relevées sont digestives, ostéoarticulaires et dermatologiques. Près de 6 patients sur 10 reçus souffrent d'une pathologie chronique.

Ce mauvais état de santé se double d'un éloignement avec le système de soins. 50% des personnes ont un retard dans leur prise en charge, tandis que 80% des personnes renoncent à des soins, faute de moyens, relève l'ONG.

Parmi les personnes reçues dans les Caso et éligibles à une couverture médicale, "8 personnes sur 10 n'en ont pas", déplore Médecins du Monde. Un renoncement dû à la complexité administrative et la barrière de la langue, faute d'interprètes, pointe le rapport.

L'absence de prévention est également soulignée par Médecins du Monde alors que "89 % des femmes de 15 ans et plus ne souhaitant pas être enceintes déclarent n'utiliser aucune contraception".

L'ONG souligne également le manque de dépistage des patients reçus : près de 75 % ne connaissent pas leur statut sérologique pour le VIH.

Afp le 08 déc. 22 à 09 30.